

Honorables invités, en vos rangs grades et qualités.

PAGE 4 POWERPOINT

Mesdames et messieurs, bonjour.

C'est pour moi un immense plaisir de me retrouver ici à Paris, pour évoquer avec vous, en ma qualité de Président de la Chambre de commerce et d'industrie libanaise de Côte d'Ivoire (CCILCI), le sujet qui rythme nos vies actives depuis toujours, à savoir le poids économique de la diaspora libanaise en Afrique.

Je remercie les organisateurs de cet événement en particulier les présidents Jean Paul Vermes, Gaby Tamer et surtout M. Nicolas Abou Chahine de me donner l'opportunité de m'exprimer devant vous, au sujet de l'importance économique majeure de cette diaspora, autour de laquelle se sont construits de nombreux mythes et se sont érigées de nombreuses légendes. Je voudrais saluer la présence de M. Mohamed Choucair, Président de la fédération des Chambres de commerce libanaise.

Je voudrais articuler mon intervention autour de 3 volets :

PAGE 5 POWERPOINT

- volet historique
- volet économique
- volet politique

I) Volet Historique

PAGE 6 POWERPOINT

1) La 1^{ère} génération : les pionniers (1910-1920)

La première génération est arrivée plus souvent par voie maritime via Marseille, puis Dakar et les autres pays d'Afrique. Au départ du Liban, ils croyaient aller aux Amériques mais se retrouvaient en Afrique. Il est important de signaler que cette émigration a été sournoisement organisée et planifiée par les Français (dont le Liban était sous mandat par la Société des Nations en 1920). L'émigré libanais avait pour mission d'être le relais entre le Français et la population autochtone.

Ces libanais faisaient du colportage (vente de petites marchandises de place en place) et participaient au commerce de matières premières agricoles (caoutchouc et cola). La vie de ces pionniers était difficile à cause du dépaysement de la langue (la majorité était illettrée et ne parlaient pas le français) du climat assez rude, des maladies infectieuses, essentiellement (le paludisme, la fièvre jaune, etc.). Beaucoup en sont morts et sont enterrés en Afrique. Cette génération a su gagner le respect du colon, des autochtones, par leur comportement, leur don de soi, leur honnêteté et leur ardeur au travail.

2) La 2^{ème} génération : les héritiers (1920-1960)

PAGE 7 POWERPOINT

C'est celle de nos pères. Ils sont passés de colporteurs au rôle d'intermédiaires entre les ivoiriens et les maisons commerciales françaises (CFAO, SCOA, CFCI), ensuite ils sont devenus propriétaires de petits commerces «boutiques de libanais ». A partir de 1950, la présence libanaise dans le commerce prend une dimension importante. Ils partent à l'intérieur du

pays à la recherche de produits de traite notamment le café, le cacao, le bois, et la cola (en Côte d'Ivoire). L'arachide au Sénégal, le Diamant en Sierra Leone, le bois au Liberia.

Les maisons de commerce françaises ont eu recours aux libanais pour servir de sous-traitants ou d'intermédiaire dans l'acheminement et la vente de produits manufacturés (produits finis, tissus pagnes etc.). Ils assuraient le transport de marchandises vers les pays de l'hinterland. Cette réussite brise la confiance entre les maisons de commerce françaises et les libanais, parce qu'ils commencent à s'affranchir de leur tutelle et à les concurrencer.

3) La 3^{ème} génération : les intégrés (à partir de 1960)

PAGE 8 POWERPOINT

La majorité des libanais de cette génération est née, a grandi et a étudié en Côte d'Ivoire ou en Afrique de manière générale. Une bonne partie s'est naturalisée. D'autres ont fait leurs études en Europe mais sont revenus pour reprendre les affaires familiales et les développer.

A partir de 1970, les libanais s'impliquent dans la mise en place de l'industrie ivoirienne. Ils s'intéressent d'abord à l'agroalimentaire : la boulangerie, la confiserie, l'industrie laitière, le textile, le bois, le plastique, la métallurgie, le cosmétique, l'immobilier, l'imprimerie, la santé à travers les polycliniques.

On constate l'abandon progressif du petit commerce au profit du commerce de gros, des services et de l'industrie. Les fondateurs de l'industrie libanaise en Afrique sont essentiellement dominés par plusieurs grandes familles.

4) La situation actuelle

PAGE 9 POWERPOINT

Actuellement nous sommes entre 300 000 et 350 000 libanais en Afrique.

Pays	Chiffres officiels	Estimations réalité
Côte d'Ivoire	60 000	90 000
Sénégal	25 000	75 000
Nigeria	14 000	75 000
RDC	8 000	20 000
Ghana	6 000	6 000
Liberia	12 000	20 000
Sierra Leone	12 000	12 000
Gabon	7 000	15 000
Guinée	10 000	10 000
Cameroun	2 000	2 000
Togo	6 000	6 000

II) Volet Economique

PAGE 10 POWERPOINT

1) Rôle économique dans le pays d'accueil

Les opérateurs économiques libanais représentent une grande majorité du tissu industriel et commercial africain. Ils sont présents dans des domaines aussi variés que

l'agro alimentaire, le textile, la métallurgie, le bois, l'immobilier, les ressources halieutiques, l'import-export, l'hôtellerie, la médecine, etc...

Au Sénégal, selon une enquête de l'hebdomadaire l'Express du 24/12/02, la communauté libanaise détient 60% des PME-PMI.

En Côte d'Ivoire :

Grandes surfaces : 96 %

Parc Immobilier : 60 %

Exploitation du bois : 75 %

Pêche et Poissonnerie : 80 %

Plasturgie : 80 %

Imprimerie : 70 %

Cosmétologie : 80 %

Professions Libérales : 7 plus grandes cliniques

Broyage du cacao : 2 grandes usines

Ce qui représente 40% de l'économie du pays, avec un apport fiscal de 608 millions de \$, soit 15% des recettes fiscales.

Les 3000 entreprises libanaises de Côte d'Ivoire emploient le double de la fonction publique avec une masse salariale estimée à 313 millions de \$.

Cette communauté d'affaires a subi de lourdes pertes pendant la décennie de crise politique qu'a connue la Côte d'Ivoire, mais elle ne s'est jamais désengagée ni délocalisée. Au contraire, elle a continué d'investir en rachetant les ruines des sociétés françaises.

2) Rôle dans l'économie du Liban

PAGE 11 POWERPOINT

L'apport financier de la diaspora libanaise est évalué entre 7 et 8 milliards de \$, selon la Banque Mondiale en 2015, ce qui représente 15 à 20 % du PIB.

Tableau selon l'économiste de la Banque Byblos, Nassib Ghebril :

- Pays du golf : 43%
- Afrique : 17%
- Amérique du Nord : 15%
- Europe : 15%

- Australie : 6%
- Amérique Latine : 4%

L'Afrique est le continent où il y a le moins de libanais émigrés mais où l'apport financier est le plus important proportionnellement.

Il est important de noter que la force de la diaspora libanaise en Afrique, au-delà des transferts d'argent qui permettent à une partie du Liban de vivre, c'est surtout de s'intégrer parfaitement, tant socialement qu'économiquement, dans leurs pays d'accueil, se positionnant ainsi comme les investisseurs majeurs à l'intérieur de ces pays-là.

En s'intégrant, les libanais obtiennent aussi une meilleure connaissance des besoins réels des économies nationales, et une stabilité qui leur permet d'assurer leurs positions de force et de traverser toute crise socio-politique sans incidence majeure sur leurs entreprises.

Nous pouvons également citer, parmi les forces de la diaspora libanaise en Afrique, la diversification des activités des libanais, qui s'enracinent de mieux en mieux en garantissant leur pérennité.

La diaspora libanaise est si bien intégrée qu'il est difficile d'estimer le montant de ses investissements locaux, car aussi bien les personnes que les entreprises sont considérées comme locales.

3) La Chambre de Commerce et d'Industrie Libanaise PAGE 13 POWERPOINT

Depuis le 30 Mars 2010, nous avons créé la Chambre de Commerce et d'Industrie Libanaise dans le but de fédérer cette communauté d'affaires avec deux objectifs principaux :

- Défendre les intérêts de ses membres
- Favoriser et développer les relations commerciales, industrielles entre la Côte d'Ivoire et le Liban.

La CCILCI entend accompagner ses adhérents en matière de formation, d'information, de soutien et d'encadrement dans l'exercice de leurs activités. Elle se pose également comme l'interlocuteur privilégié des différentes administrations publiques, et comme le partenaire de tous les groupements professionnels et structures du secteur privé, pour une meilleure coordination des actions de contribution à l'économie nationale.

L'accueil favorable fait à la CCILCI par les autorités ivoiriennes et par tous les partenaires du secteur privé traduit la volonté manifeste d'établir un partenariat structuré et efficace entre les principaux acteurs du développement économique du pays.

La réussite de la CCILCI doit inciter les autres libanais d'Afrique à créer des chambres de commerce et d'industrie libanaises.

Les différentes missions de la CCILCI sont les suivantes **PAGE 14 POWERPOINT**

- Nouer des contacts solides avec les autorités nationales et internationales, en devenant l'interlocuteur crédible privilégié au nom de la communauté d'affaires libanaise

- Etablir un dialogue structuré et régulier avec tous les acteurs économiques, partenaires au développement.
- Représenter nos adhérents dans toutes les réunions et séances de travail, en exprimant leurs préoccupations et en soumettant leurs avis et propositions.
- Mener des études ciblées et réaliser des statistiques sur l'environnement des affaires.
- Structurer et animer des commissions de travail chargées de conseil, d'encadrement et d'assistance aux entreprises à différents niveaux dans la pratique de leurs activités professionnelles.
- Elaborer et mettre en pratique un programme d'activités riches et constructives : Mise en relations d'affaires, déjeuners débat, conférences de presse, expositions, séminaires, journées d'information et de formation.
- Communiquer et maintenir à disposition de nos adhérents toutes les informations relatives à l'environnement des affaires (Communiqués officiels, notes d'informations, articles de presse)

III) Volet Politique

PAGE 16 POWERPOINT

1) Situation générale

Ce volet va principalement aborder des points de politique économique et non de politique pure, car s'il y a effectivement de nombreux libanais ou africains d'origine libanaise dans les cercles de pouvoirs en Afrique, ils sont surtout des conseillers très discrets, ou des hommes d'affaires libanais, franco-libanais, africano-libanais, qui baignent dans l'univers politique et le lobbying international. Nous pouvons citer cependant Mr Haidar El-Ali, qui a été ministre de l'environnement au Sénégal et qui milite pour une révolution verte en Afrique.

Depuis 2001 et après plusieurs décennies de stagnation, l'économie africaine est en pleine croissance. Sur cette période, le PIB continental a connu une augmentation annuelle de 5% (environ 2400 milliards de \$ en 2014), actuellement en baisse à cause de l'impact de la chute des cours du pétrole, impactant deux pays majeurs, le Nigéria et l'Angola.

Malgré cela, l'Afrique concentre aujourd'hui toute l'attention des entreprises et des plus grandes institutions bancaires et financières.

Dynamisme démographique et vivier de consommateurs nouveaux, l'Afrique est le dernier réservoir de croissance mondiale.

Le plus grand réservoir de main d'œuvre et de consommateurs du monde avec 2 milliards d'habitants attendus sur le continent en 2050.

2) Rôle de la France :

PAGE 17 POWERPOINT

La France perd effectivement des parts de marché en Afrique subsaharienne au profit des pays émergents les plus importants que sont la Chine, l'Inde, le Maroc, la Turquie, le Brésil, l'Iran, etc.

Sur l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, la Chine fait désormais jeu égal avec la France, selon un rapport de deux députés français, Jean Claude Guibal (UMP) et Philippe Baumel (PS).

La part de marché de la France en Afrique a été divisée par deux au cours de la dernière décennie passant de 11% à 5.5%.

Ceci se fait sentir de manière très concrète par exemple en Côte d'Ivoire avec le rachat par la Chine des locaux de l'ancien ministère de la coopération, symbole institutionnel, ou encore la reprise par Toyota en 2012 du groupe CFAO, le plus vieux comptoir de France en Afrique. Créée en 1887, la Compagnie Française d'Afrique Occidentale (CFAO), spécialisée dans l'automobile et la pharmaceutique, est aujourd'hui à 100% sous l'emprise du pays du soleil levant.

Les banques et compagnies d'assurance françaises, précédemment en état de quasi-monopole, sont maintenant très durement concurrencées par des groupes marocains, notamment la BMCE et Attijariwafa. Sans compter les groupes panafricains comme Ecobank qui optent pour une stratégie de prédation en Afrique subsaharienne.

Les seuls groupes français qui survivent bien sont ceux dirigés par des PATER FAMILIAS à l'Africaine (BBC – Bolloré, Bouygues, Castel), qui connaissent aussi bien les dirigeants et décideurs français qu'africains.

CONCLUSION

PAGE 18 POWERPOINT

Je dirais que les libanais sont présents en Afrique depuis plus d'un siècle. Ils participent et contribuent depuis de nombreuses années au développement économique et structurel de leurs pays d'accueil.

L'entrepreneur libanais doit sa réussite à son sens des affaires et à sa grande capacité d'adaptation.

Ambitieux, infatigable et énergique, il s'investit pleinement dans tous les projets. Je terminerai par cette phrase de notre écrivain national Gibran Khalil Gibran, qui schématise bien la diaspora libanaise :

« La Terre est ma patrie et l'humanité ma famille »